L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 16 MARS 1870. 43me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.
NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI MATIN, 18 MARS.

VENTES A LENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par F. F. Spear, de No. 15, rue St-Charles, entre Gravier et Canal, à 10 heures—Continuation de la vente des meubles, diamants, bijoux en or, argenterie, piano, etc.

Par J. Dejan Jr., au No 88 de la rue Gravier—Continuation de la grande vente de meubles.

Par Zephon Tourné, aux Bendel Warehouse, de Pérez, entre Canal et St. Louis—377 barriques de vin rouge.

Par H. Marks, à la salle d'encan, No 6 rue de la Bourse—Malles, bâtiments et lingerie.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 30 de la rue de la Bourse—Lingerie, "mulans" et chapeaux.

Par Louis Stern & Bro., au No 16 de la rue de la Bourse—Soieries, bonneterie et mouchoirs.

Par G. Lemmon, au No. 69 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, nappes, serviettes et vêtements d'hommes, chapeaux, vêtements, articles de ménage, etc.

Par Zephon Tourné, sur la Levée, au pied de la rue des Ursulines—Vin rouge.

AUJOURD'HUI.—Edgard Tourné vendra aujourd'hui à la Jupiterie, Bended Warehouse, par ordre Sous-Préfecture, 27 barriques de rouge.

A 3 heures P. M., sur la Levée, en débarquement de la bagasse "Hamburg," de Bordeaux, 87 barriques vin rouge.

L'attention des marchands est particulièrement dirigée sur cet avis.

Marchands de Vin.—Votre attention est spécialement invitée à la vente à l'encan, par ordre du Sous-préfet, 27 barriques du rouge, à 3 heures P. M., sur la Levée, en débarquement de la bagasse "Hamburg," de Bordeaux, 87 barriques vin rouge.

L'attention des marchands est particulièrement dirigée sur cet avis.

Marchands de Vin.—Votre attention est spécialement invitée à la vente à l'encan, par ordre du Sous-préfet, 27 barriques du rouge, à 3 heures P. M., sur la Levée, en débarquement de la bagasse "Hamburg," de Bordeaux, 87 barriques vin rouge.

L'attention des marchands est particulièrement dirigée sur cet avis.

Le feu et l'eau.

Nous avons encore à déplorer un de ces incendies destructeurs qui semblent être le mal chronique à la Nouvelle-Orléans. Quelques heures vingt-quatre maisons étaient détruites, et les flammes poussées par le vent ont failli semer l'élément destructeur dans plusieurs lieux du voisinage et jusqu'à une assez grande distance du foyer principal.

La cause première du feu est, disent les experts, une cheminée mal construite. Les causes qui ont facilité la propagation des flammes sont : 1o le fait que les bâtisses étaient construites en planches; 2o. le fait que les bâtisses étaient couvertes en bardeaux et 3o. le manque d'eau. On ajoute que l'alarme n'a pas été donnée qu'un bon quart d'heure; si cette assertion est exacte, il serait bon de savoir comment cela a pu arriver. La sécheresse de l'atmosphère depuis quelques jours et le vent qui allait graduellement accélérer les progrès du feu.

Mais de toutes les causes qui ont contribué à produire ou à aggraver ce sinistre il n'y a pas de plus pernicieuse que la rareté de l'eau, cette rareté qui mérite d'attirer spécialement l'attention, c'est le manque d'eau.

Ce n'est pas la première fois que nous avons à signaler cette étrange chose, le manque d'eau dans une ville qui s'étend comme du pouce jordan le long d'un fleuve immense sur un parcours de sept milles. A huit ou neuf lieues de distance d'une masse d'eau considérable, les coupes sont presque réduits au rôle de puisons devant vingt maisons qui brûlent. Il leur faut perdre un temps précieux à aller chercher l'eau aux alentours et à attendre que les ruisseaux se remplissent.

Il est absurde, il est monstrueux que pareille chose puisse se reproduire. Celui qui veut l'inertie des administrations municipales qui se sont succédées depuis plusieurs années, l'apathie des habitants pour un groupe protecteur et un manque d'organisation et d'entente dans le département des incendies.

Il a été proposé d'établir des puits en bordure de distance en distance dans quelques quartiers pour fournir spécialement l'eau en cas d'incendie. Qu'est devenu cette proposition qui avait son mérite ? Nous avons signalé jadis l'organisation d'une compagnie qui n'aurait d'autre mission que de concentrer les eaux vers le foyer de l'incendie, en obstruant avec des barrages tout petites ruisseaux des rues transversales de façon à faire couler l'eau du quelque part qu'elle vint, dans le sens voulu.

Il a longtemps aussi qu'on a demandé publiquement tout le long de la Levée un gros tuyau conducteur qui pourrait fournir un volume d'eau assez fort dans une ligne perpendiculaire au fleuve.

De toutes ces propositions, aucune n'a reçu mise à exécution. On n'a rien fait, et chaque année, nous voyons les mêmes causes produire les mêmes ravages.

Deux mille pompiers, pleins de bonne volonté et d'énergie, s'agitent au milieu d'un foyer incandescent, et tout ce qu'ils peuvent faire, c'est de protéger les propriétés assez éloignées de ce foyer pour ne pas devenir immédiatement la proie des flammes.

Il est cependant quelque chose à faire. Nous ne pouvons arrêter, avec le sinistre oriental, à ces conflagrations dévorantes, sans chercher les moyens d'en empêcher le retour. Les vices du système ont été signalés, ce serait il pas bon qu'une commission d'hommes compétents fît charge d'étudier les meilleurs procédés à employer pour circonscrire les incendies et le feu du ciel, qui en abondance et sans aucun pompes perfectionnées que nous possédons déjà. Quelle que soit la future organisation municipale appelée à nous gouverner, elle pourra se signaler tout d'abord en donnant à cette question d'utilité publique une solution rationnelle.

RAPPORT DU M. ST-MARTIN.—Nous avons reçu de M. St-Martin un mémoire relatif à la contestation de son siège au concours par M. Sypher. M. St-Martin établit ses titres d'une façon irréfutable et en toutes les hypothèses possibles, mais il ne qui a obtenu 2,407 votes et M. Sypher seulement, le Congrès admettant comme majorité le nombre du District Congressional. Telle est la théorie radicale. Le gouverneur Warmoth avait, de son autorité privée, annulé le scrutin de la paroisse d'Orléans et des paroisses de l'Est, bien malgré cette annulation, il restait 2,779 votes pour M. St-Martin et 2,407 pour Sypher, et le gouverneur lui-même publiait officiellement à M. St-Martin un certificat d'élection. M. St-Martin a prouvé par des chiffres que tous les électeurs enregistrés qui ont abstenu de voter eussent donné votes à son concurrent, sa majorité serait de 1183 voix. Tout cela est un fait accompli à l'histoire. Il est un fait acquis à l'histoire que le Congrès radical a pris pour prétexte cette majorité qui ne représentait ou représentait des fraudes pour ne pas reconstruire qu'un sénateur des Etats reconstruits qui ne fût radical.

AVIS IMPORTANT AUX PLANTEURS.—On trouvera dans la partie anglaise de l'*Abeille* une notification faite aux propriétaires de terres situées le long du Chemin de fer de Chattahoula d'ici au Lafourche de ne pas cultiver le terrain sur lequel doit s'exercer le droit de passage accordé à la Compagnie.

TRAVAUX DE CONSTRUCTION.—Nous appelons l'attention des propriétaires des maisons qui viennent d'être récemment indiquées sur l'annonce de M. Jacob Ott, entrepreneur, rue Delord, No 184. Il se charge d'exécuter rapidement toute espèce de travaux de construction ou de réparations. On peut laisser les ordres à son adresse ou à la boîte 205, du Marchaisé Ex-Change, en face le Théâtre St Charles.

☞ Achetez vos chemises chez LION A. PINSARD, 151 rue du Canal. Elles sont de fabrique française des maisons Charvet et Hayem.

NB.—Pour la machine connue de gens, on peut se procurer la Rameuse machine à coudre de Grover & Baker. Elle excède toutes les machines de ce genre connues.—Agence, rue du Canal, 148.

☞ Il n'est pas étonnant que les hommes gris vous disent l'éloge de la machine à coudre de la poisée de Wheeler & Grand, que les pantes, les cruches, les idéologues, les philanthropes, &c., portent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée de la femme. Agence de M. S. Mintock, 67 et 119 de la rue du Canal.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—La première représentation des *Bibelots du Diable*, grande féerie en trois actes et quinze tableaux, de MM. Cogniard et Clairville, aura lieu aujourd'hui, vendredi. Les *Bibelots* ont eu partout un immense succès. Il en sera de même, sans nul doute, à la Nlle-Orléans, où ils n'ont jamais été représentés. Le libretto est spirituel; les trucs sont nombreux et donnent du piquant aux situations. C'est un spectacle des plus attrayants pour ceux même qui ne comprennent pas notre langue. La direction s'a rien négligé pour monter les *Bibelots*; elle a fait peindre plusieurs décors nouveaux; ses efforts, nous l'espérons, seront couronnés de succès.

La représentation d'aujourd'hui tendra, pour les abonnés du mardi, lieu et place de celle du mardi-gras, qui leur était due.

On nous informe qu'une analyse détaillée de la pièce, contenant les plus amples explications sur les situations, les trucs, les changements de décoration, etc., sera mise en vente pendant la représentation des *Bibelots*. L'auteur de cette analyse en a fait deux versions, l'une française, l'autre anglaise. C'est là une heureuse idée, dont charun des spectateurs saura, croyons-nous, apprécier tout le mérite.

Demain, samedi, à midi précis, matinée—*Les Dragons de Villars*, opéra comique en trois actes de Maillart, avec Mlle Dupuy, Mme Dunestre, MM. Ketten Théry et Benedick.

Représentation ordinaire du soir, *Le Trouvère*, grand opéra en quatre actes, de Verdi, chanté par Mlles Arnal et Zelas, MM. Michot, Dunestre et Dupuoste.

Mardi prochain, 22 du courant, bénéfice de Mme Dunestre, *Les Huguenots*.

BAL DE L'OPÉRA.—Le dernier des grands bals parés et masqués de l'Opéra, aura lieu demain samedi, 19 mars, jour de la St-Joseph.

Les bals masqués donnés cette année à l'Opéra, ont obtenu, grâce à une excellente organisation, un succès éclatant. La fête de demain est destinée à éclipser celles qui l'ont précédée; elle clôra dignement la saison des plaisirs.

Tous les amateurs de danse s'y donneront rendez-vous; et ceux qui ne dansent pas voudront aller voir le magnifique coup-d'œil que présente la salle.

Les billets prix, $5 sont en vente chez M. Dumondeil, encaisseur Bourbon et Canal, et au contrôle du Théâtre.

L'entrée est libre pour les Dames.

GROCERIE A VERRERIE.—On verra dans une annonce insérée plus loin qu'une grocerie, faisant de bonnes affaires, et située rue Poydras No 236, entre les rues Dryades et Remparts, est à vendre immédiatement. Le quartier, déjà très florissant, s'améliore tous les jours et nous ne connaissons pas l'endroit plus favorable pour ce genre de commerce. Pour les détails, s'adresser à Mr. E. Ducos, sur les lieux.

$55.—La machine à coudre de Grover & Baker, qui ne coûte que $55, a obtenu les premiers prix partout où elle a été exposée.—A vendre, au No. 182 de la rue du Canal.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 12 janvier 1867, dit : "Grâce à son mécanisme si simple et à l'expérience qu'en ont eu mes filles, la machine à coudre favorite de ma famille est celle de WILCOX & GIBBS." ☞

$55.—C'est le prix actuel de la célèbre machine à coudre de Grover & Baker. Elle est la plus répandue en Europe et en Amérique et les personnes qui la possèdent n'en font que des éloges.—S'adresser au No 182 de la rue du Canal.

CHRONIQUE LOCALE.

LA ST-PATRICK.—Cette journée a été dignement célébrée, hier, par les associations d'Assaut-pas Mutuelle Hibernienne de cette ville. Elles ont montrées en corps comme officiel, dans les principaux quartiers de la ville. La procession s'est formée rue Canal et a parcouru les rues Royale, Esplanade, Casa-alvo, Mandeville, Craps, St-Bernard, Levée, Esplanade, Chartres, Canal, Camp, Julie, Carondelet, Thalie, Prytanée, Josephine, Magasins, Félicité, Annonciation, Calliope, Magasins, St. Joseph, St Charles et Canal, où elle s'est dispersée.

Tous les membres des trois associations hibernienne, composant la procession étaient vêtus de la même manière : habits bleu, pantalons noirs, gilets blancs, avec des cordages de fantaisie argent. Les drapeaux irlandais et américains étaient en tête de chaque avec le corps de musiciens du collège St-Marie. Pour être sûr de faire une belle cette fête si chère à tout cœur irlandais.—Nous remercions les membres de ces associations qui, à la bataille donnée à l'*Abeille* en passant devant nos bureaux.

UNE CREATION NOUVELLE.—L'acte de la Législature créant la seme Cour de District pour la paroisse d'Orléans, a été signé par le gouverneur, et officiellement promulgué dans le *Republican* d'hier matin. Il ne reste plus au gouvernement qu'à nommer le juge qui doit siéger à ce tribunal. Ce choix est pourquoi les immigrants préfèrent se diriger vers les Etats de l'Ouest et surtout vers le Nord-Ouest où les nombreuses colonies européennes ont déjà très grand, et où le soif fertiles parent aux fermiers de donner du travail à tous les ouvriers qui se présentent.

En examinant les conditions dans lesquelles se trouve le Sud, nous découvrons facilement les raisons pour lesquelles il offre peu d'attraits aux immigrants. La classe des fermiers toujours prête à recevoir les travailleurs qui se présentent manque presque complètement, surtout dans l'extrême Sud, où il n'y a que des grands planteurs dont le mode de culture est peu appréciée par les immigrants européens. Ceux qui peuvent s'habituer à travailler par équipes, au contraire des nègres qui affectionnent cette agglomération. Les Européens veut conserver son individualité; il n'aime pas à être perdu au milieu d'une masse d'autres ouvriers. C'est pourquoi il ne recherche pas le planteur, mais le fermier. C'est qu'il faudrait faire pour remédier à cela peut être dédoit de ce que nous avons dit. Faute de main d'œuvre, les grands planteurs seront remplacés peu à peu par les petits fermiers qui travailleront eux-mêmes et qui pourront employer des travailleurs blancs comme les fermiers de l'Ouest. Il faut que le Sud se couvre de petites fermes comme l'ont fait les trois contrées lesquelles peuvent vivre alors, d'une manière toute patriarchale, avec la famille de fermier. Dans ces conditions, les immigrants viendront, et s'ils quittent les fermes, ce sera pour s'établir eux-mêmes dans les environs. L'avenir du Sud dépend donc de la division des propriétés, seul moyen d'attirer l'immigration européenne.

La Conspiration Russe.

On lit dans la *Démocratie* :

Nous avons reçu de Saint-Pétersbourg une correspondance du plus grand intérêt sur la conspiration qui a été récemment découverte en Russie.

Plus de deux cents arrestations avaient été faites en décembre dans toutes les parties de la société russe. Il y en a maintenant cinq cents au moins. La conspiration ne doit pas être pour cela considérée comme avortée. Le plus grand nombre des conspirateurs et des chefs principalement, est jusqu'ici resté inconnu. Ainsi le gouvernement du czar éprouve-t-il toujours des craintes fort vives pour le commencement de mars, époque à laquelle le mouvement révolutionnaire avait été fixé.

Nous extrayons les passages suivants de la lettre de notre correspondant :

Saint-Pétersbourg, février 1870.

Les arrestations se poursuivent pas. Partout les stations de chemins de fer sont occupées par des gendarmes et des agents de police secrète, qui, en main d'une collection de cartes photographiques, surveillent et épient les voyageurs. Un mot prononcé, l'indication d'un nom de famille suffisent souvent pour qu'on fouille les personnes qui descendent en gare et pour qu'on les arrête.

Le czar, afin que les perquisitions se fassent sur la plus grande échelle, a fait donner au général Trepoff, préfet de police, une somme dont l'énormité a consterné le ministre des finances. Aussi Trepoff est-il déployé une énergie extraordinaire : il a mandé tous les portiers de l'Ermitage et leur a enjoint de dénoncer tout ce qui leur paraîtrait suspect dans les allées et dans les localaires. Pour être sûr de l'aimer, on passe chaque jour des revues : les grands-ducs, frères du czar, viennent, les larmes aux yeux, remercier la bataille dévouée à l'enthousiasme des soldats. Le ministre de la cour, comte Adlerberg, a reçu l'ordre d'envoyer les maîtresses d'Alexandre aux casernes, pour monsieurs les officiers de la garde impériale. Chaque matin, il y a revue pour la cavalerie, il faut faire faveur. C'est avec une impétuosité sans égale que leur montrer son zèle, la cavalerie se rend au palais d'hiver. Il y a peu de jours, une pauvre femme et son enfant ont été renversés par cette horde. Le père, ayant osé se plaindre, a été jeté dans un cachot.

Le fait suivant, qui démontre de quelle façon on procède aux recherches à domicile, mérite aussi d'être relevé. Marie Ouspensky, femme d'un détenu, était en proie aux douleurs douleurs de l'enfantement, quand un juge d'instruction se présenta chez elle pour y opérer une perquisition. Le malheureux accusé, qui était en rendre au appels de sa dame; celles-ci fut laissée longtemps seule et sans secours. Enfin, une sage-femme dit, en présence de l'accusé de police, visiter le lit où était étendue la pauvre femme et s'assurer qu'il n'y avait rien de caché sous elle. Mais Marie Ouspensky mourut dans la nuit même et son enfant le lendemain. Les deux sœurs furent arrêtées, et, jeunes et belles qu'elles étaient, on les livra en pâture à un Lovelace de l'aristocratie.

Je ne saurais mieux terminer cette lettre qu'en reproduisant ici quelques lignes de deux proclamations du comité révolutionnaire de Moscou et du comité révolutionnaire de Saint-Pétersbourg.

Le Comité de Moscou (décembre 1869), s'exprime en ces termes :

"Un soulèvement général du peuple opprimé est désormais inévitable. Nous, comme représentants de la jeunesse russe, déclarons, nous comprenons toute la grandeur de notre tâche. Il s'agit de surmonter les obstacles qui s'opposent à la révolution populaire, et de les préparer un succès certain. Nous n'avons pas de système, de théorie à recommander. Nous ne voulons pas écouter de discours, nous n'accordons aucune confiance aux paroles que ne suivent pas immédiatement des actes. Nous ne saurions estimer des sociétés occultes qui ne font rien. C'est au peuple impérieusement de nous conspirations de ce genre-là. Nous pouvons nous passer de ces sortes de actes de destruction. Nous ne craignons rien, rien ne nous arrêtera, car notre vie est toute à l'œuvre."

L'attentat de Dmitri Karakosoff contre la personne du czar, le 16 avril 1866, n'a été que le prologue de la tragédie que nous tâcherons de commencer bientôt.

Il y a trois groupes que nous devons tout d'abord réduire à l'impuissance de nous nuire : 1o les personnages de la haute administration et les chefs de l'armée; 2o les détenteurs de grands capitaux; 3o les dérivains de la presse vendue au gouvernement.

Les premiers doivent être exterminés, les seconds dépossédés de leur propriété, les troisièmes réduits aux mêmes à une manière quelconque.

Quant au czar lui-même, nous qui avons décrété la perte de notre ancienne famille et sa valetaille, nous le laisserons vivre jusqu'au jour où le peuple pourra venger de ses propres mains. Que le tyrannique, que ce despote sans volonté et sans cervelle, le conduit des maîtresses et de son favorite, ait donc la vie sauve tant que le peuple opprimé, torturé, trahi, n'aura pas prononcé son jugement et prononcé le mot payan—exécuteur—de lui ouvrir le crâne d'un coup de sa hache vengeresse. Nous ne voulons pas usurper le droit de tuer Alexandre II : ce droit appartient à la nation.

Voici ce que dit la proclamation du comité de Saint-Pétersbourg (janvier 1870) :

"Il n'y a plus de juste milieu : il faut choisir entre le parti révolutionnaire et le parti du gouvernement. Le temps des phrases est passé. Parler des devoirs du citoyen et rester inactif, indifférent entre les deux camps qui prétrient, c'est vouloir s'exposer à la fois aux tortures de la police secrète et à nos revolvers! Les libéraux indécis doivent immédiatement prendre place dans notre camp ou se ranger parmi les ennemis du gouvernement. Ceux-ci, ils périront sans savoir même pourquoi.

"Nous sommes à la veille d'une grande époque, celle de la délivrance du peuple russe. Malheur à ceux qui ne veulent rien entendre! mille fois malheur à ceux qui voyant approcher cette crise, ferment les yeux et se bouchent hermétiquement. Le peuple les exterminera le jour de la revanche! Ne discutons pas, tout est décidé, agissons!

"Notre organisation est accessible à tout honnête homme, à quiconque, comme de les prolongeur de ses intérêts personnels, de sa fortune, de sa famille et de son avenir, est prêt à sacrifier sa personne, sa vie pour la cause du bien public.

"Tous promettons que ce lien de tout citoyen avec notre société est indissoluble à jamais. Celui qui se sera rendu coupable de la moindre désobéissance aux ordres du comité sera immédiatement, sûr soudain mes, exécuté par règlement de notre société, du moins, dénoncé sur la vérité de nos principes, nous, comme un traître indigne et infâme, méconnaît du nombre des vivants. Mon principe sont le résultat d'une expérience acquise au prix du sang de nos frères et martyrs. Il n'existe aucune opinion différente de notre Code, aucun moyen tant sûr le moyen honorable qui sur le moyen de l'atteindre. Le formulé de ces convictions est notre force, et cette force nous donne de calme, avec lequel nous marchons en avant de la mort! Celui qui nous pas avec nous est contre nous!"

Comment on doit former un budget.

Nos législateurs et nos conseillers municipaux auraient bien dû se pénétrer des règles suivantes sur la formation d'un budget, règles exposées par le ministre des finances de France en tête du budget proposé pour 1871.

Ce n'est donc qu'avec une main prudente et discrète qu'il est permis de toucher aux sources précieuses de la fortune publique, dont l'assiette solide et le produit assuré n'exercent pas une malédite influence sur le crédit général que sur celui de l'Etat, et ne contribuent pas moins que les améliorations économiques les plus désirées au développement de la prospérité agricole, commerciale et industrielle; dont, au contraire, la plus légère compromission, en altérant immédiatement la confiance qui vivifie tout, apporte une perturbation aussi profonde dans la fortune de chacun que dans celle de tous.

C'est avec une prudence et une discrétion égales que doivent être appréciées les augmentations de dépenses que le mouvement des choses rend parfois indispensables, et qui ne peuvent se concilier avec le bon ordre financier que si on les réduit au strict nécessaire, et surtout si l'on peut les compenser par des économies réalisables sur d'autres objets.

Le gouvernement s'est animé de cette pensée, mesdames, en préparant le budget de 1871.

On écrit de Genève, le 23 février, soir, à l'agence Havas :

"Don Carlos vient d'arriver dans notre ville.

"Voici, d'après les renseignements qui nous parviennent, ce qui a motivé l'arrivée du prétendant espagnol sur notre territoire :

"Don Carlos, voyageant sous un passeport autrichien, sous le nom du marquis d'Alcanara, s'est arrivé à Lyon, où il s'est rencontré avec le chef de la Maison, venant de Rome, lequel lui aurait remis des fonds considérables destinés à faire la contre-révolution en Espagne.

"Don Carlos, en quittant Lyon, devait, assure-t-on, se diriger sur la frontière d'Espagne. Les autorités françaises, avisées, lui communiquèrent le désir du gouvernement français de le voir séjourner dans une ville du nord de la France, s'il ne préférait aller à Pétrangey.

"Don Carlos ayant opté pour l'étranger, il fut accompagné jusqu'à la frontière suisse. Il a mis pied en Suisse, dès personnes importantes de son parti, lesquelles se sont cachées ou dispersées."

UN ROMAN DE GARIBALDI.

On lit dans le *Mouvement* du 23 :

Le roman du général Garibaldi, que l'on a tant annoncé et qui est intitulé : *l'Idée ou le gouvernement du moine*, doit paraître à Milan, le 28 courant, à la typographie Rechiedei. Nous sommes heureux de publier les premières la préface que l'illustre auteur a mise en tête de son livre :

PRÉFACE.

Io Rappelez à ceux qui vous ces hommes valeureux qui ont perdu la vie pour elle sur les champs de bataille, et cela parce que si leurs noms sont connus, et peut-être plus illustrés, il en est toutefois un grand nombre qui sont ignorés. J'ai pris cette tâche comme un devoir sacré.

Je m'entretiens avec les patriotes italiens des actes par elle accomplis et de la nécessité d'accomplir le reste, en signalant avec le cynisme de la vérité les turpitudes et les trahisons des gouvernements et des prêtres.

Je Faits, retirer, pour vivre, quelque profit de mon travail.

Voilà les motifs qui m'ont poussé à faire de la littérature dans une période de loisir que me laissaient les divertissements dans lesquelle j'ai pensé qu'il valait mieux que rien faire que de mal faire.

Dans ce roman, j'ai cherché des morts presque d'une manière exclusive. Des vivants, j'en parlerai le moins possible, en me limitant à l'indispensable de juger bien les hommes qu'après leur mort.

Fatigué du réalisme de la vie, j'ai cru bon d'adopter le genre du roman historique.

Pour ce qui appartient à l'histoire, je crois que j'avait été l'interprète fidèle, au moins autant que la chose peut le faire, car on sait combien il est difficile de pouvoir raconter avec exactitude, en particulier, lorsqu'il est question de faits de guerre.

Quant à la partie romantique, il elle n'avait d'autre intérêt pour le lecteur historique, dans laquelle je me crois complétement, et si elle n'avait en le mérite de dévoiler les turpitudes du Pape, de la prêtraille, je n'aurais point consulté le public de mes récits, dans un siècle où les romans ont pour auteurs les Manzoni, les Guerrazi et les Victor Hugo.

JOSEPH GARIBALDI.

Le Spiritisme
CHEZ LES INDIENS.

Nous lisons dans une Revue des Voyages :

Passons sans transition dans le Nouveau Monde avec M. Emile Jouvenat; qui nous présente un tableau de l'*Amérique actuelle*, rempli de détails intéressants, et d'un caractère plus pittoresque. Après nous avoir exposé le nombre des Etats-Unis, Qui, de faits curieux dans ce livre! Il nous parle des Mormons, de la reine de l'Ouest, qui semble avoir sacré du sol par enchantement, avec des mines, ses immenses richesses, et qui, en 1869, a produit pour 1860, la future métropole n'était encore qu'un poste militaire établi sur les bords du Michigan, et qui n'avait douze habitations. Vers 1835, quelques pionniers s'y aventurent; une cinquantaine de familles y installent bientôt, et, en 1837, les indiens leur vendent des terres et s'éloignent. Trois ans après, le commerce de viande commence, et, quelques mois après, les premiers arrivés. La situation, si épouvantable, est pourtant, elle, reconnue parfaite. On accomplit des travaux gigantesques. On trouve des mines d'or, dans lesquelles c'est la furia colonisatrice. Bouchers, charcutiers affluent dans cette terre promise.

Chicago, qui n'avait que 30,000 âmes, et ce qui donnera aux marchands de bestiaux une grande idée de Chicago, elle ne peut y opérer que 1,000 à 1,200 porcs tout préparés; d'ingénieux Yankees ont inventé de délicieuses petites machines à vapeur, qui égorgent, saignent, coupent et nettoient en quelques secondes. Ah! la noble ville!

Tout près, évidemment, dans de nouveaux ateliers, on prépare la marche du civilisation. Il faut se réparer les cuves. Pain des devis pour constructions nouvelles.

Les cuves laissées à l'atelier on à la boîte 23 du Marchaisé Exchange pour quatre-vingt-dix-neuf, seront exécutées avec promptitude.

je mars—1 m—PP

ENTREPOT DE TAPIS,
Au No 19 de la Rue de Chartres.
A. BRUNSWICK & CO.
IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail, offrent à bas prix, 0,3
TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES,
Cocos, Coir, Jonc, Rotin, Cornes, Cordes, Stores, Couvertures de Table, Cuir, Moquette, Tapis de Chambre, Cartouches, etc.
6 mars—PPEP

Remerciements.

La Communauté du Mont Carmel adresse ses remerciements les plus sincères à toutes les personnes charitables qui ont tant travaillé pendant le carême de 1869 à 1870 qui doivent malheureusement rester anonymes.

Nous n'avons pas l'honneur de connaître tous ceux dont nous avons reçu des bienfaits, mais nous avons cependant à nommer le capitaine Ray, qui a toujours été le bienfaiteur de la Maison, et le Rev. M. Mello et les ouvriers de M. Leo.

Nous remercions à tous ces anonymes.

Pour la Communauté du Mont Carmel :
SŒUR ANNE DE JÉSUS, Supérieure.

TABACS.

FABRIQUE DE TABAC
A LA VAPEUR,
J. P. SARRAZIN,
Nos 91 et 93 de la rue de Chartres, coin
(Succursale No 20 de la rue de Chartres.)
Importateur et fabricant de tous les genres de Tabacs.
Le consommateur trouve toujours dans la maison ci-dessus un assortiment complet de tabacs, tant en feuilles, en carottes, en rapés, en poudre, en cigares, en cigarettes, en pipes, en blagues, en tabac à chiquer, en tabac à fumer, en tabac à priser, en tabac à la vapeur, en tabac à la vapeur de toutes sortes, en tabac à la vapeur de toutes sortes, en tabac à la vapeur de toutes sortes